

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

## **Benoît Peeters**

Ecrivain et scénariste,  
Paris

### **DE LITTLE NEMO A LA MAISON AUTRIQUE – BANDE DESSINÉE ET ART NOUVEAU : QUELQUES ALLERS-RETOURS**

#### **Abstrait :**

La passion que nous nourrissons pour Victor Horta et l'Art nouveau, le dessinateur François Schuiten et moi-même, est au moins aussi ancienne que la série « Les Cités obscures ». Notre premier album commun, *Les Murailles de Samaris*, débute dans la ville de Xhystos dont l'architecture évoque un Art Nouveau systématisé à l'échelle de toute une ville. En 1983, lors de la sortie de ce livre, quelques planches originales furent d'ailleurs exposées au Musée Horta, un musée déjà dirigé par Françoise Aubry qui, des années plus tard, a partagé avec nous l'aventure de la Maison Autrique. Mais par-delà ces coïncidences personnelles, les liens entre Victor Horta et ce qu'on appelle parfois le "neuvième art" sont plus nombreux, et sans doute plus profonds, qu'on ne pourrait le croire...

#### **Présentation :**

La passion que nous nourrissons pour Victor Horta et l'Art nouveau, le dessinateur François Schuiten et moi-même, est au moins aussi ancienne que la série « Les Cités obscures ». Notre premier album commun, *Les Murailles de Samaris*, débute dans la ville de Xhystos dont l'architecture évoque un Art Nouveau systématisé à l'échelle de toute une ville. En 1983, lors de la sortie de ce livre, quelques planches originales furent d'ailleurs exposées au Musée Horta, un musée déjà dirigé par Françoise Aubry qui, des années plus tard, a partagé avec nous l'aventure de la Maison Autrique. Mais par-delà ces coïncidences personnelles, les liens entre Victor Horta et ce qu'on appelle parfois le "neuvième art" sont plus nombreux, et sans doute plus profonds, qu'on ne pourrait le croire...

On sait qu'un des premiers chefs-d'œuvre de l'histoire de la bande dessinée, *Little Nemo in Slumberland* de Winsor Mac Cay, est paru dans le *New York Herald* à partir de 1905, au moment même où l'Art nouveau triomphait à Bruxelles. La parenté de ces grandes planches avec le style d'Horta et de ses émules semble aujourd'hui évidente : le dessinateur joue en toute liberté avec les formes et les motifs, abolit les frontières entre les cases et égare son personnage dans de folles architectures de verre et de fer dominées par l'arabesque.

L'infatigable travailleur qu'était Horta ne lut sans doute jamais les rêves du petit Nemo. Et sans doute l'architecte belge, s'il rencontra la bande dessinée sur son chemin, n'en pensa-t-il pas grand bien. Il ne pouvait bien sûr imaginer que c'est à cette forme réputée mineure qu'il devrait un jour le sauvetage du dernier de ses grands magasins : les magasins Waucquez. Depuis plusieurs années, ceux-ci abritent en effet le Centre Belge de la Bande Dessinée (CBBB) et le bâtiment d'Horta s'est révélé merveilleusement adéquat à ce rôle pour lequel il n'avait pas été conçu.

Plus nous l'avons approchée, François et moi, plus l'architecture de Victor Horta nous a frappés par sa richesse et son intelligence, bien au-delà de l'aspect décoratif auquel on la réduit souvent. Rigoureuse et lisible, son œuvre a des qualités que l'on pourrait dire narratives : elle anticipe les parcours, crée du mystère, ménage des surprises. Comme un dessinateur de

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

bande dessinée, Horta organise l'espace, dirige le regard, joue avec la lumière et la couleur. La manière même qu'il avait d'appréhender ses projets a quelque chose de romanesque. Car pour lui, une maison n'était pas seulement conçue « à l'image de la vie de l'occupant », elle devait constituer un véritable « portrait ».

Par delà même son œuvre, la personnalité complexe et tourmentée de Victor Horta nous a fascinés. Ce mélange de patience et de passion qui le caractérise, ce tempérament entier, voire cassant, qui le fit surnommer « l'archisec », cette amertume qui finit par s'emparer de lui, n'ont pas été sans influence sur l'urbatecte Eugen Robick, le héros de *La Fièvre d'Urbicande*, notre second album commun. Robick, c'est un Horta radicalisé, dont le pouvoir se serait étendu à l'échelle de toute une ville. Mais c'est à une échelle infiniment plus modeste, à travers l'un des premiers bâtiments de Victor Horta, que nos liens avec lui se sont réellement développés.

Depuis longtemps, nous avons envie, François et moi, d'aménager et d'ouvrir au public une maison bruxelloise, pour mettre en valeur la qualité de ces espaces si caractéristiques de cette ville. Sans doute désirions-nous aussi poser un geste positif après les critiques parfois virulentes de la *bruxellisation* contenues dans l'album *Brüssel* et le documentaire-fiction *Le Dossier B*.

Un jour de 1996, en allant travailler chez François, un panneau attira mon attention, au 266 de la chaussée de Haecht à Schaerbeek. « Maison "Horta" à vendre » était-il indiqué sur une façade que je connaissais. Les guillemets autour du nom Horta auraient dû me mettre la puce à l'oreille. « La maison Autrique est à vendre ! », annonçai-je à François en entrant dans son atelier. Nous connaissions depuis longtemps l'importance de cette maison, mais nous n'avions jamais pu la visiter et seuls quelques détails de l'intérieur étaient reproduits dans les livres d'architecture. Malgré sa superbe façade de pierres blanches, c'est un édifice d'allure modeste, construit sur une parcelle étroite pour l'ingénieur Eugène Autrique, ami de Victor Horta et compagnon de franc-maçonnerie. Dans l'œuvre du grand architecte belge, ce bâtiment marque la transition entre le classicisme des débuts et l'Art Nouveau qui s'affirme avec force dans sa commande suivante, l'Hôtel Tassel.

Un autre aspect nous intéressait : la maison se situait dans un environnement encore trop sous-estimé, à deux pas de l'avenue Louis Bertrand, une des plus belles artères de l'agglomération bruxelloise. Le quartier contient de nombreux bâtiments construits autour de 1900 par des architectes beaucoup moins connus qu'Horta, mais souvent remarquables, comme Strauven, Jacobs et Lauwers.

Nous en étions d'ores et déjà persuadés : il fallait sauver la maison Autrique et l'ouvrir au public. Mais comment faire ? Il était impensable de l'acheter nous-mêmes : même si la maison était en mauvais état, la signature d'Horta la rendait inévitablement coûteuse et les travaux de restauration le seraient plus encore.

Les hasards de la vie faisaient que, quelques jours plus tard, nous devions présenter à l'Hôtel Communal de Schaerbeek une conférence intitulée « De Bruxelles à Brüssel ». Après la conférence, nous sommes allés dîner avec notre collaboratrice Florence Manguet, notre ami Francis Metzger, architecte, l'échevin des travaux publics, Bernard Clerfayt, et sa plus proche collaboratrice, Cécile Jodogne. Pendant le repas, nous avons suggéré sans trop y croire que la

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

commune achète la maison, la seule de Victor Horta construite sur son territoire. « Ce ne serait pas impossible, répondirent nos interlocuteurs, mais qu'en ferait-on ? » « Achetez-la et nous nous en occuperons !, avons-nous lancé imprudemment. Nous accompagnerons la restauration de la maison. Nous la mettrons en scène comme une sorte de maison des maisons, de maison imaginaire. Nous nous emploierons à la faire vivre ».

Nous n'imaginions pas, ce soir de 1996, que nous venions de nous lancer dans une aventure d'une telle ampleur ni que cette équipe improvisée allait accompagner tout le projet. Mais nous pensions moins encore aux surprises que cette maison allait nous réserver et aux rencontres qu'elle allait favoriser.

La première visite fut un choc. Classée le 30 mars 1976, la maison Autrique avait été acquise par un couple de passionnés qui, après avoir envisagé une rénovation complète, avait été contraint d'y renoncer. « Où est Horta ? », nous demandions-nous en cheminant de pièce en pièce. Les lieux étaient dans un triste état. Murs et plafonds avaient été repeints en blanc, des faux plafonds et des cloisons avaient été ajoutés. Il n'y avait pas le moindre meuble, pas la moindre lampe d'origine. Seuls le pavement du rez-de-chaussée, les vitraux, la rampe d'escalier et bien sûr la façade permettaient de rêver un peu. Autre consolation : la maison n'avait guère souffert d'altérations graves. Tout était encore possible.

La Commune avait acheté la maison. Mais notre responsabilité était lourde : il fallait trouver des fonds, faire partager notre enthousiasme. Notre amie Marie-Françoise Plissart réalisa un état des lieux photographique. François dessina un projet scénographique pour chacune des pièces, jouant avec leur fonction. Nous réalisâmes un dossier qui devint un petit livre, *De la maison Autrique à la maison imaginaire*. Nous espérions aller vite et ouvrir le bâtiment dès l'an 2000, Bruxelles étant capitale culturelle européenne cette année-là. Rapidement, nous dûmes nous rendre compte que les choses mettraient beaucoup plus de temps.

La Commission Royale des Monuments et Sites acceptait de prendre en charge l'essentiel de la restauration, mais elle exigeait que les travaux se fassent de manière absolument rigoureuse. Après avoir détruit une bonne partie de l'œuvre d'Horta – à commencer par la Maison du Peuple –, la Belgique s'était prise de passion pour elle : les moindres détails devaient désormais être respectés. Un comité scientifique fut constitué autour de Françoise Aubry, conservatrice du Musée Horta de Saint-Gilles, pour accompagner le bureau de Francis Metzger, désigné comme architecte.

Il n'existait pas de photographies d'époque. C'était donc la maison elle-même qu'il fallait faire parler, par des recherches d'ordre quasi archéologique. Des sondages méthodiques furent entrepris, pour retrouver les couleurs et les revêtements d'origine. On découvrit ainsi que la gamme utilisée par Horta – jouant sur plusieurs nuances de rouge et de vert – devait beaucoup à la mode de Pompéi. Plus encore que « proto-Art nouveau », la maison Autrique se révélait « néo-pompéienne » !

Poussée à l'extrême, presque jusqu'au-boutiste, la restauration donna lieu à des débats passionnés : parmi toutes les couches de temps accumulées dans le bâtiment, lesquelles convient-il de préserver ? doit-on renoncer à certaines évidences esthétiques ? Qu'est-ce au juste que la vérité d'un lieu ?

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

Il nous a fallu oublier certains éléments qui nous avaient d'abord séduits, accepter la disparition d'un joli parquet et de certains lambris qui n'étaient pas d'origine. Mais d'autres beautés, d'autres audaces se révélaient au fil des mois, par exemple dans l'usage de poutres métalliques apparentes au rez-de-chaussée. Sur l'un des paliers, on décida de rétablir du linoléum peint : un matériau alors très novateur. Ailleurs, on restaura à grands frais des colonnes en faux marbre, avec un spécialiste venu d'Italie. À l'époque de Victor Horta, le faux marbre était bien moins coûteux que le vrai ; aujourd'hui, c'était tout le contraire <sup>1</sup>.

Pendant les cinq années de la restauration, le projet de la Maison imaginaire tel que nous l'avions esquissé en 1996 a subi de nombreuses et profondes évolutions. Plus nous découvrons les qualités de la maison Autrique, plus nous souhaitons nous mettre à son écoute, en concevant un dispositif scénographique qui la révèle sans la masquer. Mais l'essentiel n'avait pas changé : il s'agissait toujours de rendre la maison accessible de part en part, des caves au grenier, et de faire revivre chacune des pièces dans sa fonction. Bien plus que comme une visite de musée, nous voulions faire du parcours une sorte de récit, un cheminement quasi initiatique permettant de traverser plusieurs couches d'espace et de temps. Il fallait donner au visiteur le sentiment que la maison était habitée, que ses occupants venaient à peine de la quitter...

S'il avait été relativement facile de financer la restauration, l'argent manquait pour l'ameublement. C'est dans les marchés aux puces et les brocantes, avec des moyens très réduits, qu'il fallut trouver les innombrables éléments qui devaient prendre place dans la maison pour la faire revivre. Certains des plus beaux meubles viennent même d'un entrepôt communal où ils avaient été mis au rebut. Quant à la scénographie, il fallut tout le talent et l'ingéniosité d'Yves et Dominique, nos amis de « Bleu Lumière », pour la mener à bien avec un budget très modeste et les contraintes d'un bâtiment classé de part en part.

Le 2 décembre 2004, la maison Autrique ouvrait enfin ses portes au public. Mais pour nous et ceux qui nous accompagnaient – Cécile Jodogne, Alexandra Rolland, Étienne Schröder et quelques autres – l'aventure était loin d'être achevée. Il s'agissait maintenant de faire vivre les lieux.

Les expositions proposées au fil des mois ont permis de présenter des œuvres complices, avec des dessinateurs comme Winsor McCay et Claude Renard, des peintres comme Martin Vaughn-James et Alexandre Obolensky, la photographe Marie-Françoise Plissart, l'écrivain Michel de Ghelderode, etc. La maison a pu accueillir d'innombrables événements correspondant à son échelle : des visites contées traversant le bâtiment de pièce en pièce, des ateliers Art nouveau pour les enfants du quartier, des réceptions et des mariages, des petits concerts et des conférences <sup>2</sup>.

La maison a aussi permis des rencontres émouvantes : des visiteurs ont apporté des objets pour la rendre plus habitable encore ; des membres de la famille Autrique, dispersés à travers le monde et notamment au Mexique, ont pu renouer grâce à la maison et s'y retrouver pour une grande fête...

Cette maison, dans laquelle nous avons déjà passé tellement de temps et que François avait dessinée si souvent, s'est imposée comme un des lieux fondamentaux de *La Théorie du grain de sable*. Transportée à Brüssel, la maison Autrique est prise au cœur du fantastique, tout en

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

étant conforme à la réalité jusque dans les plus petits détails. Le lustre dessiné dans l'album est vraiment celui qu'on peut voir au 266 chaussée de Haecht, la frise décorative est la reproduction exacte de celle qui existe dans le bâtiment. C'est peut-être à cause de ces éléments troubles et fragiles, de ces glissements incessants, que s'insinue l'« inquiétante étrangeté » à laquelle nous tenons plus que tout.

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur la restauration, on se reportera au livre *La Maison Autrique, métamorphoses d'une maison Art Nouveau*, Les Impressions Nouvelles, 2004.

<sup>2</sup> Pour toute information concrète sur la Maison Autrique, on consultera le site [www.autrique.be](http://www.autrique.be).